

La métallurgie suédoise et « wallonne » aux débuts de la période industrielle : un projet d'étude comparative

Proto-industrie et métallurgie

Durant les années '70, on a fortement remis en question la vision traditionnelle selon laquelle l'émergence de la société industrielle fut un processus révolutionnaire, c'est-à-dire inattendu et rapide. A l'opposé de cette vue « classique », la thèse nouvelle affirmait un processus historique de longue durée et plongeant directement ses racines dans le développement des sociétés agraires elles-mêmes. Afin de décrire ce type de développement, on forgea le concept de « proto-industrialisation » ; concept par lequel on entendait désigner une production rurale de biens manufacturés, basée sur le travail familial des paysans¹.

C'est dans ce contexte que le développement de l'économie de la Flandre au début des temps modernes, fruit d'un accroissement de la production rurale dont les surplus furent tôt commercialisés et d'une industrie textile déjà fort développée, fut présenté par l'historien américain Franklin Mendels comme l'archétype idéal du mode de production proto-industrielle. Si les historiens belges avaient certes déjà conçu auparavant un processus de développement similaire, l'étude de Mendels eut néanmoins pour effet de susciter un renouvellement du débat². Centrée au départ sur l'industrie textile, la discussion déborda de son cadre initial, certains historiens belges jugeant nécessaire d'inclure également dans la problématique, l'activité charbonnière et la métallurgie, et notamment la clouterie et l'armurerie³. En Suède par contre, cette nouvelle perspective de recherche ne rencontra guère de succès, sans doute parce que l'industrie textile à domicile n'y joua guère de rôle important avant la seconde moitié du XVIII^e siècle, que ce soit comme source de revenu domestique pour les paysans ou comme élément du processus d'industrialisation. C'est que, pour l'économie suédoise comme pour une part notable de l'économie de Wallonie, la métallurgie, grande absente des débats initiaux relatifs à la proto-industrialisation, occupait en fait une place centrale⁴...

Pour être juste, il faut cependant reconnaître que pour les historiens qui eurent recours au concept d'« industrie rurale » avant la modélisation de Mendels, comme Joan Thirsk ou Hermann Kellenbenz, l'industrie lourde (mines, fourneaux et forges) était clairement visée par leur problématique⁵. Dans la même perspective, lors du huitième Congrès interna-

tional d'histoire économique de Budapest en 1982, Pierre Deyon et Franklin Mendels mentionnèrent également la métallurgie comme relevant de manière exemplaire du concept de «proto-industrie»⁶. Ceci n'empêcha pas le congrès suivant de s'intéresser presque exclusivement aux problèmes de l'industrie textile! Au congrès suivant, à Berne en 1986, les mêmes tendances réapparurent et les discussions se focalisèrent cette fois sur les relations entre l'industrie rurale et l'industrie urbaine, ainsi que sur les processus de dépeuplement des villes dans les Pays-Bas, surtout de Flandre et de Brabant⁷. Depuis, la situation semble avoir évolué et, dix ans après le congrès de 1982, plusieurs historiens se sont attachés à traiter de l'industrie lourde dans une perspective «proto-industrielle»⁸.

Sur le plan conceptuel, la notion de proto-industrialisation n'était pas exempte de faiblesses. Axée essentiellement sur l'industrie textile, par exemple, la recherche dans ce domaine se focalisa un temps presque exclusivement sur les caractéristiques démographiques de l'industrie domestique. Comme représentation historique par ailleurs, il semble également que le concept de proto-industrialisation procédât d'une conception téléologique de l'histoire, relevât en définitive d'un pré-supposé théorique qui assigne aux événements une direction unique et inéluctable⁹. Indépendamment de ces faiblesses, il faut aussi signaler l'existence d'autres orientations de recherche, davantage centrées sur la question de l'organisation sociale du travail. Faiblement souligné par Mendels, ce dernier aspect de la production proto-industrielle fut ainsi au centre des préoccupations d'une série d'historiens allemands comme Peter Kriedte, Hans Medick ou Jurgen Schlumbohm¹⁰. De même, c'est pour échapper au piège d'une conception finaliste et éviter l'écueil d'une prise en considération exclusive de l'industrie rurale, que l'historien anglais Maxime Berg choisit de parler en terme de «réseau» de production, celui-ci devant être appréhendé comme renvoyant à un concept «spatio-social»¹¹. Dans cette dernière approche problématique, le réseau «proto-industriel», se caractérise par les rapports entre unités de production rurales et urbaines, les unes concentrées en usines, les autres dispersées en «*putting-out*», c'est-à-dire sur des sites de production générant des structures sociales distinctes, chaque phase du processus de production amenant un mode d'organisation sociale propre: paysans indépendants, ouvriers salariés, artisans etc.

Ces variations du statut social des différents agents de production provoquèrent des tensions et des conflits quant à l'insertion des individus dans le réseau et quant à la reproduction du réseau lui-même. Un facteur essentiel pour comprendre ici les conflits au sein-même de certaines unités de production, voire entre ces dernières, réside à notre avis

dans les contradictions, tant en termes d'intérêts qu'en termes de mentalités, entre les familles de producteurs qui formaient la base de la structure de production, et les perspectives du marchand ou de l'entrepreneur capitaliste¹². L'avantage d'un tel regard sur la topologie de production conçue comme un réseau, est qu'il permet un rapprochement entre la problématique de la métallurgie et le débat international sur le concept de proto-industrialisation. Sur cette base, il devrait être possible de déceler et de préciser de nouveaux aspects du développement de l'industrie du fer et, plus largement, d'enrichir la réflexion sur le processus de développement industriel en général qui, jusqu'à présent, ne s'est guère alimentée que des seules conclusions tirées des prémices de l'industrie textile.

Une comparaison géographique et sociale

Dans les études sur la proto-industrie textile en Europe, on a souvent insisté sur la profondeur de son imbrication dans le tissu social des campagnes de l'époque, avec comme corollaire, l'insistance mise sur l'impact des relations sociales paysannes sur le processus de développement industriel. Or, le cas de l'industrie textile n'a rien d'exceptionnel à cet égard: autant que le textile, la métallurgie s'est développée en symbiose avec le milieu rural du temps, que ce soit pour l'exploitation des mines, la production de charbon de bois, ou encore le transport, qui constituaient généralement des activités paysannes secondaires. Ainsi en Suède par exemple – c'est vrai surtout pour les XVII^e, XVIII^e siècles, même si dans certaines régions le phénomène survit au XIX^e siècle –, les paysans grâce à leur aptitude à organiser le travail dans une structure collective et corporative, furent également des producteurs de fonte et de fer en barres ou en petits morceaux coupés (*osmund*), qui pouvaient être retravaillés ailleurs. Cette industrie par conséquent, comme l'industrie textile dans le modèle de Mendels, généra de manière précoce une séparation dans le processus de production entre des zones rurales et des régions proto-industrielles.

Dans ce contexte des rapports entre société rurale et proto-industrie, on a souvent défendu l'idée de l'existence d'un lien direct entre la nature et la rapidité de la proto-industrialisation et le caractère plus ou moins féodal des régions concernées. L'idée a conduit logiquement à vouloir établir des comparaisons entre différentes régions susceptibles de vérification, en l'occurrence ici, entre des régions d'Europe occidentale et d'Europe orientale, surtout pour les XII^e et XIII^e siècles¹³. Par ailleurs, les relations sociales pouvant également être influencées par la physionomie du pouvoir d'état, pouvoir dont l'incidence dans les processus de développement proto-industriels n'a guère été étudié, l'idée d'étendre la

comparaison en vue de mesurer l'influence de ce facteur a fait son chemin: c'est précisément entre ces deux axes, les structures sociales dominantes dans l'agriculture, d'une part, et la structure du pouvoir étatique, d'autre part, que l'on devrait essayer de comprendre la formation du réseau de production proto-industriel.

Concrètement donc, il a paru intéressant d'ébaucher une comparaison du développement de la métallurgie dans des régions présentant différents types de structures sociales rurales ainsi que différentes formes d'appareil étatique. C'est dans ce contexte que nous participons, avec un groupe d'historiens russes, à un projet dont le but est de comparer l'évolution de la métallurgie de l'Oural et en Suède¹⁴. La Russie et la Suède en effet, présentent deux types de sociétés très différents: l'une offre des liens féodaux très marqués, des relations commerciales faibles et un appareil d'état relâché, tandis que l'autre se caractérise par des liens féodaux et des relations commerciales faibles, mais par un appareil d'état bien intégré. L'ambition du projet cependant, dépasse le cadre de cette simple comparaison entre deux pays et débouche sur une problématique européenne. Comme la formulation des termes de la comparaison entre la Russie et la Suède le laisse apparaître, il a semblé important, pour mieux mesurer l'importance relative de chaque facteur, d'intégrer l'étude d'une région métallurgique aux relations commerciales plus développées. Comme le choix se réduisait en fait ici à la Wallonie ou à l'Angleterre et que pour la période retenue, qui va d'environ 1600 à 1750, c'est le territoire «belge» qui semblait le plus approprié, c'est lui qui a été finalement retenu.

Quant à cette troisième région, l'agriculture y semble à la fois très commercialisée et individualisée, et d'autre part, traditionnelle, par les fortes structures collectives que constituent les communautés rurales. Si le premier trait est souvent considéré comme un facteur favorable pour le développement proto-industriel, le second, comme Rudolf Braun l'a bien montré, constitue plutôt un frein: les exigences des communautés sur les familles villageoises pouvaient provoquer de grosses difficultés lors de l'installation d'établissements nouveaux¹⁵. Cette dernière constatation cependant, se vérifie surtout lorsque la nouvelle occupation est organisée selon le modèle de «*putting out*» caractéristique du capitalisme marchand, modèle qui implique une nouvelle relation, de nature non-collective, entre la famille et le marchand. Pour le reste, de telles structures collectives peuvent aussi jouer un rôle positif, lorsque la nouvelle production par exemple, exige un travail ou des investissements communs, comme ce fut le cas pour la majorité des mines de fer et des haut-fourneaux suédois aux Temps modernes.

A première vue, il semble que les deux types de structures sociales rurales évoquées plus haut, correspondent à deux segments différents du réseau de production en Wallonie: la clouterie et l'armurerie sont organisées en «*putting out*» autour des villes de Liège et Charleroi et la production de fonte et de fer en barres dans le Luxembourg et l'Entre-Sambre-et-Meuse. Cela ne signifie pas que la différence de structure sociale entre les régions puisse expliquer seule un développement dissimilaire, mais bien qu'il s'agit d'un facteur de production important justifiant des lieux d'implantation différents, notamment du point de vue du recrutement de la main-d'œuvre.

Du point de vue social, la métallurgie ne témoigne pas, que ce soit en Suède ou en Wallonie, d'une structure uniforme. Malgré l'influence croissante de certains groupes de bourgeois au cours du XVI^e siècle, des paysans et artisans indépendants ont conservé un rôle prépondérant dans ces deux régions (pour ce qui est des paysans, c'est nettement plus manifeste en Suède qu'en Wallonie). Ces caractères très diversifiés ressortent d'autant mieux à la lumière d'une étude comparative, que l'industrie russe présente de tout autres caractéristiques: les relations sociales y sont homogènes et directement inspirées du régime de propriété féodal, régime dont certains éléments font penser à une organisation de type militaire.

Les formes politiques varient également dans les trois régions. A l'opposé de la Suède, ou de la Russie, l'organisation spatiale du réseau de production en Wallonie était traversée de frontières nationales, encore que les différentes «nations» ne fussent pas des entités bien intégrées. Les Pays-Bas du Sud, pas plus que la Principauté de Liège, ne développèrent d'administration centralisée. Henri Pirenne ne caractérisa-t-il pas leur situation comme une «monarchie absolue, teintée d'un fort particularisme». Quoiqu'une certaine centralisation du pouvoir ait eu lieu au milieu du XVIII^e siècle, surtout dans les Pays-Bas autrichiens, on ne créa pas, comme en Suède ou en Russie, d'administration spécialisée pour la surveillance de l'industrie, et plus spécialement de l'industrie du fer. Or, les structures politiques décident de la forme et de l'intensité de l'intervention de l'Etat dans l'industrie. Si la sidérurgie suédoise fut bien encadrée, ses établissements ne furent cependant pas propriétés d'Etat, comme ce fut le cas en Russie. Et la surveillance minutieuse qu'on réussit à instaurer en Suède, fruit d'une administration bien construite et centralisée, fut semble-t-il, inexistante dans les régions wallonnes.

En première analyse, il semble donc que le réseau de production de Wallonie ait été assez différent des réseaux suédois ou russe, tant au niveau des structures sociales qu'au niveau de l'intervention étatique.



**Un village de «paysans-mineurs» en Suède au XIX^e siècle;
site sidérurgique traditionnel où l'habitat «paysan» est centré autour du fourneau,
propriété collective du village.**

Les quelques éléments de conclusion avancés ici sont cependant provisoires et restent très fragiles. En fait, beaucoup de travail reste à faire pour mieux comprendre le dynamisme et les caractères des industries du fer wallonne, suédoise et russe, dans le contexte de la période pré-industrielle européenne. Si les questions sont nombreuses, elles concernent principalement quatre aspects: les relations entre l'Etat et la production proto-industrielle; les rapports entre la société rurale et l'industrie dans les différents maillons du réseau de production; l'organisation et la dynamique sociales dans ces différents maillons; et enfin, le problème de la reproduction du réseau de production lui-même.

Anders FLOREN, docteur en histoire
docent de l'Université d'Uppsala
Historiska Institutionem
St Larsgaten, 2 S-75 310 Uppsala
Suède

Notes

- 1 Pour une présentation historiographique, voir CANNADINE (D.), *The present and the past in the English industrial revolution 1880-1980* (Past & Present, n°103), 1984. Cannadine n'aborde cependant pas lui-même le débat sur la proto-industrialisation. A ce propos, voir par exemple VERLEY (P.), *La révolution industrielle anglaise. Une révision*, dans *Annales ESC*, t. XLVI, 1991, n°3.
- 2 VANDENBROEKE (Ch.), *Le cas flamand. Evolution sociale et comportements démographiques aux XVII^e-XIX^e siècles*, dans *Annales ESC*, t. XXXIX, 1984. Voir également la réplique de MENDELS (F.) : *Des industries rurales à la proto-industrialisation. Historique d'un changement de perspective*, dans *Annales ESC*, t. XXXIX, 1984.
- 3 SERVAIS (P.) *Les structures agraires du Limbourg et des pays d'outre-Meuse du XVI^e au XIX^e siècles*, dans *Annales ESC*, t. XXXVII, 1982. GUTMAN (M.-P.) et LEBOUTTE (R.), *Rethinking proto-industrialization and the family*, dans *The journal of Interdisciplinary History*, t. XV, 1984. Dans DORBAN (M.), *La sidérurgie luxembourgeoise au XVIII^e siècle*, dans *La sidérurgie aux XVII^e et XIX^e siècles: aspects technologiques, économiques et sociaux*, La Louvière, 1987, l'auteur montre un changement de comportement «proto-industriel» de la nuptialité chez les paysans attachés à la production sidérurgique.
- 4 Pour une discussion, voir ISACSON (M.) et MAGNUSSON (L), *Proto-industrialization in Scandinavia. Craft skills in the Industrial revolution*, New York, 1987. FLOREN (A.) et RYDEN (G.), *Arbete, hushåll och region. Tankar om industrialiseringsprocesser och den svenska järnhanteringen*, Uppsala 1992.
- 5 THIRSK (J.), *Industries in the countryside*, dans FISHER (F.J.) éd., *Essays in the economic and social history of Tudor and Stuart England*, Cambridge 1961. KELLENBENZ (H.), *Industries rurales en Occident de la fin du Moyen-âge au XVIII^e siècle*, *Annales ESC*, T. XVIII, 1963.
- 6 DEYON (P.) et MENDELS (F.), *La proto-industrialisation: Théorie et réalité*, *Revue du Nord*, t. LXIII, 1981, s. 74.
- 7 VAN DER WEE (H.), *Industrial dynamics and the process of urbanization and deurbanization in the Low Countries from the late Middle Ages to the eighteenth century, a synthesis*, dans VAN DER WEE (H.) éd., *The rise and decline of urban industries in Italy and in the Low Countries*, Leuven, 1988.
- 8 WORONOFF (D.), *L'industrie sidérurgique en France pendant la Révolution et l'Empire*, Paris 1984. Woronoff utilise le concept de proto-industrialisation mais sans en discuter la valeur théorique. Voir aussi: MAGER (W.), *Protoindustrialisierung und Protoindustrie. Vom Nutzen und Nachteil zweier Konzepte*, dans *Geschichte und Gesellschaft*, 1988; LEWIS (G.), *The constraints of a protoindustrial society on the development of heavy industry: The case of coalmining in the south-east of France 1773-1791*, dans MATHIAS (P.) et DAVIS (J.A.) éd., *Innovation and technology in Europe. From the eighteenth century to the present day*, Oxford, 1991; LEVINE (D.) et WRIGHTSON (K.), *The making of an Industrial society. Whickham 1560-1765*, Oxford, 1991.
- 9 BERG (M.), HUDSON (P.) et SONENSCHER (M.) éd., *Manufacture in town and country before the factory*, Cambridge 1983.
- 10 KRIEDTE (P.), MEDICK H.) et SCHWIMBOHM (J.), *Industrialization before industrialization*, Cambridge, 1981.
- 11 BERG (M.), *The age of manufactures 1700-1820*, Londres, 1985, s 17.
- 12 FLOREN (A.) et RYDEN (G.), op. cit., s 79 f. L'importance du choix stratégique du ménage est même discutée dans WOOLF (S.) éd., *Domestic strategies: work and family in France and Italy 1600-1800*, Cambridge, 1991.
- 13 KRIEDTE (P.), MEDICK (H.) et SCHLUMBOHM (J.), op. cit., s 6. RUDOLF (R.L), *Agricultural structure and proto-industrialization in Russia. Economic development with unfree labour*, dans *Journal of Economic History*, t. XLV, 1985.
- 14 Ce projet de recherche est présenté dans *Metallurgical works and peasantry. Problems of social organization of industry in Russia and Sweden in the early industrial period*, Ekaterinenbourg, 1992.
- 15 BRAUN (R.), *Industrialisation and everyday life*, 1990.